

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 176
soirmagazine@yahoo.frL'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE«La liste des
médicaments
remboursables est
strictement identique
à celle des salariés»

M. Acheuk Youcef Chawki est directeur général de la Caisse nationale de sécurité sociale des non-salariés (Casnos) depuis six mois. Dans cet entretien, il répond aux questions récurrentes de ses adhérents et donne une vue d'ensemble de la situation de cet établissement.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Faire vivre le passé
pour avancer
vers le futur

Fier de son fort, Riad ne cesse de raconter les histoires ayant été vécues dans ce lieu mythique vieux de près de 400 ans. Guide culturel, du haut de ses 27 ans, il conte, sans se lasser, aux visiteurs et amateurs l'histoire du fort de Tamentfoust. Riad est bien sûr un guide culturel. A notre tour, nous allons vous raconter sa journée et son travail.

VOYAGE CULINAIRE

Khalouta, un plat
qui sauve la face

Grâce à la recette de cette semaine, nous allons faire un voyage dans le temps pour découvrir un vieux plat spécifique à la région de l'Algérois et que les anciens surnommaient «aâcha el guellil», le dîner du pauvre.

Lire en page 12

Professions libérales, auto-entrepreneurs..., chefs d'entreprises, l'espoir d'une bonne couverture sociale

Créer son entreprise, être son propre patron, s'affranchir des responsables, créer de la valeur ajoutée pour la société sont les leitmotivs des femmes et hommes qui tentent l'aventure de l'entrepreneuriat. Et dans la situation économique actuelle, ils sont les bienvenus. PME et autres professions libérales sont encouragées par différentes annonces et mesures, néanmoins, ils se heurtent à la réalité du terrain liée à des prestations sociales boiteuses. Ils en parlent.

Meriem A., pharmacienne, maman de deux enfants : «Nous n'avons pas droit au congé de maternité»

Installée à son compte, Meriem gère sa pharmacie d'une main de maître. Elle veille à ce que son officine ne manque pas des produits demandés, et au suivi des remboursements des médicaments de sa clientèle. «A un certain moment, j'avais décidé de ne plus prendre les assurés Casnos. Travailler avec eux est une véritable galère. Nous mettons un temps fou pour que le dossier soit traité, ce n'est pas la même chose avec la Cnas. Mais, je n'ai pas voulu appliquer cette décision car moi-même je suis une assurée Casnos. Cela n'empêche pas que d'autres officines refusent les adhérents Casnos».

Au-delà du temps jugé trop long pour traiter un dossier, Meriem met en avant le fait que la liste des médicaments n'est pas la même pour les deux institutions. Elle explique : «Pendant un certain temps, mais maintenant je pense que cela va être réglé, les deux établissements n'avaient pas la même liste de médicaments remboursables. Ce qui est franchement injuste et en plus, pour nous partenaires, c'est une difficulté de plus à gérer.» De plus, en tant que maman, elle a senti une forte injustice lors de la naissance de son premier enfant. «Juste après mon accouchement, j'ai pris tout mon dossier médical, les certificats de grossesse des trois trimestres, le certificat de naissance, les feuilles de maladie et toutes les pièces justificatives pour un remboursement

et le versement de l'indemnité de mon congé de maternité. Cela faisait une année que je venais de m'installer à mon compte et en tant qu'ancienne salariée, cela m'a paru tout à fait normal d'ouvrir droit à un congé maternité. Je suis tombée de haut lorsque le préposé m'a expliqué que cela n'est pas prévu. J'ai senti cela comme une injustice. Comme si on refusait à une femme d'être chef d'entreprise et maman.»



Nassima, avocate, maman de trois enfants : «J'ai galéré pour avoir la carte Chifa»

Avocate associée avec son mari depuis plus de dix années, Nassima ne connaît que trop bien les difficultés de gérer les papiers administratifs des impôts et de la caisse d'assurances. «Au départ, c'est très difficile de savoir comment gérer ses affaires. Nous n'avions pas vraiment beaucoup

d'orientations. Que vous puissiez trouver un agent à l'accueil qui vous explique ce que vous devez faire relève déjà du miracle.

C'est avec le temps que nous avons appris à gérer tout ce qui est administration. Pour la Casnos, déjà en rapport avec notre métier de garant de la loi, nous avions décidé d'être toujours réguliers en déclarant tout aux impôts et en nous assurant. Pour ce point, c'est vraiment important d'autant plus que les services d'impôts vérifient. Lorsque j'ai accouché, j'ai appris que je n'avais pas droit au congé

«LORSQUE J'AI
ACCOUCHÉ, J'AI
APPRIIS QUE JE N'AVAIS
PAS DROIT AU CONGÉ
MATERNITÉ ET QUE JE
DEVAIS TRAVAILLER
POUR CONTINUER À
ÊTRE DÉCLARÉE. C'EST
AVEC LA NAISSANCE
DES ENFANTS QU'ON
COMPREND
L'IMPORTANCE DE LA
DÉCLARATION SOCIALE
POUR LA PRISE EN
CHARGE.»

maternité et que je devais travailler pour continuer à être déclarée. C'est avec la naissance des enfants qu'on comprend l'importance de la déclaration sociale pour la prise en charge.

Savez-vous que cela m'a pris plus d'un an pour qu'enfin elle nous soit remise pour mes enfants et moi-même. Pour mon mari, il attend toujours. J'ai dû prendre beaucoup de temps et les presser pour que cela soit fait. En plus, il n'y



Photos : DR

Par Sarah Raymouche

a pas beaucoup d'agences. Vous n'êtes pas bien orientés.

Mais bon, maintenant, le gouvernement dit que l'avenir c'est l'encouragement des professions libérales et ceux qui créent de l'emploi. Nous espérons que nous serons mieux pris en charge».

Mustapha, auto-entrepreneur, père de deux enfants : «J'ai appris que de nouvelles mesures seront prises»

Malek se remémore exactement comment il a été reçu lorsqu'il a déposé son dossier au niveau de la Casnos pour être affilié. Le préposé, après avoir entré les données, me regarde et me dit : «Maintenant, on vous tient, vous ne pouvez plus vous échapper. Vous payerez vos cotisations tôt ou tard. Et en plus, vous n'aurez pratiquement rien. Nous, en tant que salariés, on est plus avantagés que vous.» Cela fait pratiquement sept ans, qu'il a ouvert sa société et les mots de cet agent résonnent encore dans ses oreilles. «Je me dis qu'il a raison. J'aurais dû y réfléchir à deux fois avant de me lancer. Pour faire rembourser les frais médicaux, c'est très long. Donc, la plupart du temps, je ne me les fais pas rembourser. Mais j'ai espoir, apparemment il va y avoir de nouvelles mesures qui seront prises pour améliorer les prestations de services. J'espère qu'elles permettront de diminuer le nombre de papiers administratifs et qu'ils vont augmenter le nombre d'agences. Chaque fois que je dois m'y rendre, je mets entre parenthèses mon travail en me disant que je vais perdre une journée pour rien», relève encore ce jeune entrepreneur. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Bénédictio

Athmane tente pour la énième fois d'ouvrir son Skype à partir de l'Irlande. Enfin il y arrive ! Il est heureux, comme chaque fois, de parler avec ses sœurs et ses neveux et «remplir les bouteilles».

Il est en quête de nouvelles de la famille et de quelques amis du quartier Hassiba au centre d'Alger qu'il a quittés il y a déjà une année. Il n'a pas perdu son sens de l'humour, blague sur les dernières sorties politiques du pays. Il citera le procès Khalifa qu'il suit scrupuleusement. Il parlera du temps toujours froid même en cette période estivale, mais sans s'en plaindre, puisqu'il a toujours

eu horreur de la chaleur et de l'humidité d'Alger. Son fils vient de rentrer du collège. «Ton uniforme te va à ravir», lui lance son cousin Adam. Athmane est fier de son fils : «Je viens de recevoir une lettre émanant du ministère de l'Éducation pour ses bons résultats et sa bonne conduite. Pour moi c'est un excellent départ».

Et sa femme de renchérir : «Et dire qu'à Alger il ne s'intéressait pas du tout aux études. Ici je n'ai même plus besoin de m'égosiller pour le réveiller. Il se lève aux aurores. Et surtout on ne se tue plus à lui faire refaire ses cours et ses exer-

cices, le pire des châtiments pour les parents. Je dors enfin du sommeil du juste même en période d'examens. La délivrance !

A 50 ans, Athmane n'a pas hésité avec sa famille à tourner une page de sa vie. Les déboires, les frustrations, les humiliations qu'il a subis lui brûlent encore le cœur. Pour que son fils ne connaisse pas les mêmes affres, il a jeté l'ancre au Canal du Nord, fort des dictons bien de chez nous : «La terre de Dieu est vaste. Change une heure par une autre, tu réussiras». Il n'en est pas déçu. Sa sœur Samia s'inquiète du fait que c'est la première fois qu'il passera le mois de Ramadhan loin des siens.

Il répond en riant : «Ce que j'appréhende le plus, c'est que la rupture du jeûne est à presque 23 heures. La journée est très longue et le jour se lève très tôt,

à telle enseigne, qu'ici, les habitants en cette période couvrent leurs fenêtres de tentures noires. «Et bien vous n'avez qu'à dormir jusqu'à 17 h» lui rétorque sa frangine. Il prend son laptop jusqu'au balcon et oriente la caméra vers la rue : «Tu vois, il est 22h et il fait encore jour».

Son épouse, les yeux embués lancera : «Ce qui me manque le plus c'est ma fille et ma petite-fille adorées. Ramadhan sans elles sera dur». C'est un homme tout autre, épanoui, serein qui nous apparaît. Il a fini après moult tentatives à trouver son bonheur ailleurs, entouré de son fils et de sa femme. Un projet qu'il a réalisé après le décès de sa mère.

Quelques jours avant sa disparition, il avait rêvé qu'elle lui avait enfin donné sa bénédiction pour le départ. «Le jour de sa mort, j'ai obtenu mon visa. Je souhaite que son esprit me suive toujours.» ■